

LES SPHYRÈNES D'ALEXANDRIE, PAR CLÉOPÂTRE-ALEXANDRINE DE GARAMOND

12 Novembre 2015



Prenons une bibliothèque d'Alexandrie avant J.-C. et une bibliothèque moderne. Nous remarquons aussitôt que la principale différence entre les deux modèles tient en un mot : *graffiti*.

¶ *graffiti*, du grec γράφειν, cf. fr. grave.

À Alexandrie, on grave ses *graffiti* avec un stylet, c'est entendu. Mais que grave-t-on ? C'est là une grave question qui divise les érudits. Pour les pédants de l'école hypercritique, on grava essentiellement des obscénités ; pour les pédants de l'école romantique, ce furent essentiellement des billets doux, témoin le touchant : Κλεοπάτρα ΚΑΙ ΙΥΛΙΥΣ = CÆSARIO. Des vulgarités telles que *cretensis cretensem* ne sont pas attestées avant l'an 1528 ap. J.-C. (amphore du Kanmuseum de Rotterdam), pour ne rien dire du *desdemonia + cassio = amor*, plus tardif encore.

Dans une bibliothèque moderne, au hasard celle de l'Académie de Burdigala, on lit plutôt des épigrammes belliqueuses, du genre : *Massilien, va niquer ta mère / sur la Cane-Cane-Canebière*. La fraîcheur du pied éclate à chaque mot ; la forme (un octosyllabe suivi d'un neuvain de Bordeaux), rare chez un étudiant es football d'ordinaire familier du 4-4-2, constitue un démenti cinglant aux pédants épitogés qui assimilent football et analphabétisme crasse. Observons maintenant une *tabula* de la bibliothèque de l'Académie de Massiliaquae. Nous constatons que l'art du poème bachique y est toujours cultivé, témoin l'inscription lapidaire : *Burdigalais encuvés*. Datée au sorbone 14 de septembre 2009, millésime excellent pour les bordeaux, elle infirme définitivement le stéréotype éculé du massilien volubile et buveur de pastis. Dernier enseignement ethnographique à tirer de cette histoire (du grec *historia*, enquête) : le graphomane burdigalais trouve l'inspiration dans la colle cléopâtre, tandis que le massilien travaille à coups de tipex blanc à même le bois. Tous deux relèguent bien loin l'Alexandrin de l'époque romaine, dont le frêle coup de stylet sur cire molle n'a pas résisté à l'incendie du Musée, bêtement dépourvu d'amphores à neige carbonique aux normes ISO 843, pourtant en vente dans tous les bazars

méditerranéens.

C'est ainsi que les bibliothèques universitaires d'aujourd'hui (en particulier celles de Burdigala et de Massiliaquae, aux *graffiti* empreints d'une pureté toute cicéronienne) sont grandes alors que la bibliothèque d'Alexandrie avant J.-C., qui ne disposait pas d'amphores aux normes ISO 843, demeure très surfaite.

Bibliographie :

Tiziano Dorandi, *Le stylet et la tablette*. Paris : Les Belles Lettres, 2000. (L'âne d'or ; 12).

Tags :

[Sphyrènes d'Alexandrie](#)

[Graffiti](#)

[football](#)

[Cléopâtre-Alexandrine de Garamond](#)

[bibliothèque](#)
